

ASTROV

Mise en scène

Jean de Pange

avec, en alternance

Clémentine Bernard

Céline Bodis

Pauline Moulène

Julien Buchy

Fabrice Cals

Laurent Frattale

Laurent Joly

Julien Kosellek

Scénographie

Mathias Baudry

Jean de Pange

Création lumière

Nathalie Perrier

Création sonore

Laurent Frattale

Cédric Colin

Costumes

Dominique Fabuel

Régie générale

Philippe Hariga

Régie Lumière

Aurélie Bernard

Collaboration

à la mise en scène

Claire Cahen

TARTUFFE

Molière



Production

Anne-Lise Blanc

06 63 85 11 63

cieastrov@gmail.com

www.astrov.fr

ASTROV | Compagnie conventionnée DRAC Grand Est et Ville de Metz, soutenue par la Région Grand Est

TARTUFFE EST UNE AFFAIRE DE CADRE ET DE HORS CADRE : on

s'y épie, s'y cache, s'y retire et y complot. Pour autant, dans notre *Tartuffe*, ni cachette ni recoin. Ici, la scène est un ring, où spectateurs et acteurs sont ensemble les complices de l'in vraisemblable aveuglement d'Orgon. Voir ou croire? Dans cette pièce de dupes et de dupeurs, nous plongeons sans retenue, guidés par le plaisir du jeu et nourris par la recherche d'une distance juste entre l'œuvre et nous. *Tartuffe* est abordé comme une partition que nous traversons avec liberté, iconoclisme et guitares.



INTERVIEW DE JEAN DE PANGE, PLUSDEOFF.COM

Revenons brièvement à l'édition 2014 du Festival OFF d'Avignon où la compagnie Astrov présentait en alternance *Dom Juan* et *Tartuffe*. J'ai eu l'impression que la troupe avait rencontré un public de connaisseurs qui goûtaient avec beaucoup de finesse ce qui se passait sur scène. Quel bilan tirez-vous du Festival ?

Ça me plaît bien que vous parliez de finesse. Il me semble que oui, nous essayons à notre mesure de travailler avec finesse. Effectivement le spectacle semble avoir trouvé son public cet été à Avignon. C'est une satisfaction.

Comment vous est venue l'idée, d'abord pour *Dom Juan* en 2010, maintenant appliquée à *Tartuffe*, d'un dispositif où le public encadre la scène ?

Le travail initial sur *Dom Juan* s'est fait lors d'un laboratoire au CNSAD¹ avec Jean-Pierre Vincent il y a quelques années déjà. Mon idée première était de rassembler les spectateurs et les acteurs autour d'une grande table. Un espace de débat en gros. En fait je souhaitais me passer d'espace scénique. Mais bon la table ça s'est avéré compliqué, trop limité, alors j'ai dû opter pour un cercle de parole qui peut contenir plus de monde. Dans les répétitions, les acteurs étaient attirés par le centre du cercle. Moi je voulais qu'ils restent assis sur les chaises du cercle, qu'ils restent avec les spectateurs, qu'ils luttent pour obtenir l'attention de tous, qu'ils ne soient pas sur scène. Car après c'est trop facile : on parle, on joue et puis on oublie d'essayer de convaincre. Bien sûr au bout du compte j'ai perdu la partie, les acteurs se positionnent au centre également mais je dirais que c'est dans cette tension-là que tout le travail s'est fait. Plus tard quand j'ai décidé d'en faire un spectacle, il a fallu adapter ce qui n'était qu'un labo aux contingences d'une production,

donc oui par la force des choses le cercle de parole s'apparente aujourd'hui à un dispositif quadrifrontal. Mais le geste est resté exactement le même.

En ce qui concerne *Tartuffe*, ça s'est passé lors d'une date de tournée de *Dom Juan*. Julien Kosellec – un des comédiens de l'équipe – m'a soufflé l'idée de monter *Tartuffe* avec le même groupe. Une sorte de diptyque. Je me souviens avoir immédiatement décidé de le faire – et avec le même dispositif – sans même avoir pris le temps de relire la pièce... Ce n'était ni très prudent ni très sérieux comme approche mais la perspective de monter un spectacle dans un dispositif pensé pour un autre m'excitait pas mal. Et au final on peut dire qu'on a eu de la chance car le quadrifrontal trouve un écho pertinent dans *Tartuffe*. Un peu comme si les spectateurs se trouvaient chez Orgon. De témoins dans *Dom Juan*, ils deviennent complices dans *Tartuffe*.

Question peut-être provocante : le dispositif scénique minimaliste réduit-il à la portion congrue le rôle du scénographe, ou bien cela amène-t-il ce dernier à développer d'autres aspects de son intervention ?

Votre question n'est en rien provocante et touche au cœur de notre travail. Je ne voulais pas de scénographie car je cherchais autant que possible à échapper à toute représentation de l'œuvre. Je veux dire, échapper à la nécessité de produire un « discours sur ». Notre volonté est plus de traverser l'œuvre, d'en jouer, de dialoguer avec elle que de nous l'approprier. Ce n'est pas notre *Tartuffe* mais bien *Tartuffe* que nous proposons. En montant cette pièce – ce deuxième volet de notre diptyque – j'ai compris que ce qui importe est notre approche globale du plateau, des textes et non spécifiquement le discours que nous pourrions avoir sur telle ou telle œuvre. Qui plus est lorsque c'est une pièce classique. Ce qui est magnifique avec les grands textes c'est qu'ils ont traversé les époques justement, alors je ne vois pas pourquoi je placerais *Tartuffe* dans tel ou tel contexte. Ce serait nécessairement réduire le propos. Je me souviens d'une interview de Vitez sur les costumes de son *Dom Juan*, il parlait de la recherche du « costume d'éternité ». Ça m'a beaucoup parlé. Alors oui comment jouer *Tartuffe* ou *Dom Juan* sans en donner une représentation ? C'est impossible bien

sûr, ne serait-ce que parce que les acteurs s'approprient les personnages. Mais notre volonté était de maintenir à distance le plus possible le diktat de l'esthétisation. C'est le rêve d'une démarche iconoclaste en quelque sorte. Aujourd'hui on définit et distingue les metteurs en scène par leur esthétique. C'est incroyable quand même quand on y pense... On vit dans une société totalement assujettie à l'image.

Dans votre note de mise en scène de *Tartuffe*, vous parlez d'un « acteur responsable », « maître des situations en direct ». Cette méthode de travail serait-elle applicable à des textes où les indications de l'auteur sont très nombreuses, comme chez Feydeau ?

Je pense, oui. Une fois les indications intégrées, même nombreuses, il reste toujours une grande marge. Dans notre travail nous nous intéressons aux situations. Exclusivement aux situations. Or celles-ci ne sont pas duplicables à l'infini, c'est un peu différent tous les soirs. Aussi j'invite les acteurs à être disponibles à cela et à accepter que le canevas diffère légèrement à chaque représentation.



Astrov

Suite à la création d'un premier spectacle de type documentaire avec des demandeurs d'asile (*Transit* – Metz – 2001), Jean de Pange crée la compagnie Astrov en 2004.

Le projet de compagnie est de servir les grands textes – qu'ils soient classiques ou contemporains – tout en poursuivant une recherche sur les écritures du réel avec des professionnels et des non professionnels (notamment en milieu carcéral).

Ainsi, la compagnie Astrov a créé des textes d'auteurs tels que Carles Batlle, Shiro Maeda, Julien Bissila, Emmanuel Darley ou Bernard-Marie Koltès, Molière et William Shakespeare. Par ailleurs Astrov a proposé des formes documentaires à partir de collectes de témoignages comme *D'ailleurs* ou *Ma Nostalgie*.

La compagnie Astrov pratique un théâtre direct et épuré qui se traduit par un dépouillement esthétique de plus en plus affirmé au fil des dernières créations. Une volonté esthétique et politique d'affranchir le travail de plateau de tout discours référentiel, symbolique ou contextualisant.



La compagnie affirme la recherche d'un théâtre populaire à la fois simple et réflexif. L'objectif poursuivi est d'inviter le spectateur à vivre une expérience brute et directe, qui ne cherche pas à adresser de message défini, mais qui, à partir d'un geste espéré comme authentique, l'inscrit dans une réflexion ouverte sur le monde et sur la société.

En France, la compagnie Astrov a notamment été soutenue et accueillie par les Centres Dramatiques de Thionville-Lorraine et de La Manufacture (Nancy), par les Scènes Nationales du Merlan (Marseille), de l'ACB (Bar-le-duc) et du Carreau (Merlan), par le Théâtre du Peuple (Bussang), la Maison de la Culture du Japon (Paris), Scènes Vosges (Epinal), les Théâtrales (Val d'Oise), Château-Rouge (Annemasse), Le Festival Passages (Metz)... À l'étranger, la compagnie Astrov a notamment été soutenue et accueillie par l'Atelier Helicopter (Tokyo), par le Palais des Beaux-Arts de Charleroi (Belgique), par le Théâtre Nébia (Bienne, Suisse), par le Théâtre National de Luxembourg...



L'ÉQUIPE DE CRÉATION

JEAN DE PANGE, METTEUR EN SCÈNE

Jean de Pange étudie le théâtre au Conservatoire de Metz puis à l'École Florent (Paris). De 1999 à 2002, il travaille comme comédien avec Justine Heynemann sur plusieurs créations. Entre 2000 à 2002 il est chargé de cours à l'École Florent. Il y développe un goût pour la pédagogie et la mise en scène.

En 2001, au sein d'un centre d'hébergement d'urgence messin, Jean de Pange développe un projet d'action théâtrale avec des demandeurs d'asile originaires d'ex-Union soviétique. De cet atelier fragile va naître un spectacle : *Transit*. Inédite, la proposition suscite l'intérêt immédiat de la presse et de la radio nationales.

C'est en 2004 qu'il met en scène son premier spectacle professionnel à partir du texte *Le Retour au désert* de Bernard-Marie Koltès au Théâtre du Saulcy à Metz. Il crée la compagnie Astrov pour l'occasion qu'il dirige encore aujourd'hui.

Jean de Pange intègre ensuite l'Unité Nomade de Formation à la Mise en Scène du CNSAD. Il s'y forme aux côtés de metteurs en scène de renom tels que Eimuntas Nekrosius, Krystian Lupa et Jean-Pierre Vincent. Il fait une rencontre déterminante avec le metteur hongrois Arpad Shilling auprès de qui il travaille au Conservatoire de Budapest en 2006.

Avec Astrov Jean de Pange a initié de nombreuses collaborations avec des auteurs vivants : l'espagnole Carles Battle, le japonais Shiro Maeda, le congolais Julien Bissila et le québécois Martin Bellemare. Il a été metteur associé à Scènes Vosges (Epinal), à l'Espace Bernard-Marie Koltès, à l'Opéra-Théâtre de Metz ainsi qu'au Théâtre de La Méridienne à Lunéville.

Jean de Pange a régulièrement travaillé auprès de publics empêchés. De 2010 à 2013 il mène un travail avec des détenus de la Maison d'arrêt de Metz. En 2014, à l'issue d'un travail d'enquête, il crée le spectacle *D'ailleurs* au Festival Passages avec des réfugiés politiques de toutes nationalités.

Côté lyrique, Jean de Pange s'est formé à la mise en scène d'opéra au studio du Théâtre de La Monnaie à Bruxelles auprès de Keith Warner et de Christopher Loy. Suite à plusieurs expériences d'assistantat, l'Opéra de Rennes lui confie en 2007 sa première production lyrique : *The Fairy Queen* de Purcell. Il s'en suivra plusieurs productions dans différents Opéras français et notamment *The Rake's progress* à l'Opéra de Nice en 2019. Il a été artiste résident à la Fondation Royaumont en 2012.

Depuis 2011, Jean de Pange est enseignant associé pour le département Arts du Spectacle de l'Université de Lorraine.



MATHIAS BAUDRY, SCÉNOGRAPHE

Depuis 2003 il réalise les décors et costumes pour W. Arbach, *Le château de Cène*, et Sophie Rousseau, *Médée Matériau* en 2006, *C'est trop délicieux pour être de chair et d'os* en 2008, *Quel chemin reste-t-il que celui du sang* en 2010. Il rencontre Julie Béres en 2007 et signe le décor de *On n'est pas seul dans sa peau* et en 2010 celui de *Notre besoin de consolation*. Il réalise pour Jean De Pange, les décors et costumes des opéras *The Fairy Queen* en 2008, *Pelléas et Mélisande* en 2009 et la création *Le jour des meurtres*, adaptation lyrique du texte de Bernard-Marie Koltès en musique par Pierre Thilloy en 2011. En 2013, au théâtre, il signe les décors et costumes de *Lendemain de fête* mis en scène par Julie Béres ainsi que les décors et costumes du spectacle jeune public *Ô!* de Jean-Philippe Naas.

CLAIRE CAHEN, ASSISTANTE À LA MISE EN SCÈNE

Claire est née à Metz en 1983. Après une licence d'études théâtrales à la Sorbonne Nouvelle, elle intègre l'ENSAT à Lyon où elle travaille auprès de Marc Paquien, Matthias Langhoff et Michel Raskine. Elle a joué dans les créations de Stéphanie Loïk, Michel Didym, Bertrand Sinapi, Nadège Coste, Stéphane Olivié Bisson. Des stages lui permettent de rencontrer Alain Batis, René Loyon, Serge Lipsyc, et les TG Stan. Au cinéma, elle est comédienne dans les longs métrages de Hassan Ben Jelloun, Selma Bargach et Philippe Sisbane. En 2011 elle travaille avec Jean de Pange pour le spectacle *Understandable?* et l'assiste depuis sur les créations *Tartuffe* et *Ma Nostalgie*, ainsi que dans ses interventions auprès des détenus de la Maison d'arrêt de Metz-Queuleu.



LES COMÉDIENS

FABRICE CALS

Après une formation à l'ERAC, il intègre pendant sept ans la troupe du Théâtre du Campagnol de J-C Penchenat, il joue au théâtre dans *La Seconde Surprise de l'amour* de Marivaux (m.e.s. Alexandra Tobelaim), *Partage de midi* de Claudel (m.e.s. Christophe Blondel), *Le Dindon* de Feydeau (m.e.s. Thomas Gaubiac), *L'Opéra de quat'sous* de Brecht (m.e.s. J.-L. Martin Barbaz), *Maintenant ils peuvent venir* d'Arezki Melal (m.e.s. Paul Desveaux), *La Place royale* de Corneille (m.e.s. Catherine Delattre), *Les Brigands* de Schiller (m.e.s. P. Desveaux), *Le Fait d'habiter Bagnolet* de Vincent Delerm (m.e.s. Sophie Lecarpentier), *La Dispute* de Marivaux (m.e.s. Vincent Dussart), *Richard II* de Shakespeare (m.e.s. Paul Desveaux), *L'Éveil du printemps* de Franck Wedekind (m.e.s. Paul Desveaux), *Mille francs de récompense* de Victor Hugo (m.e.s. Laurent Serrano), *Le Jeu des sept familles* (m.e.s. Jean-Claude Penchenat) et dans *Le Misanthrope* (m.e.s. Michel Fau).

CLÉMENTINE BERNARD

Après une formation au Studio 34 dirigée par Philippe Brigaud, Clémentine Bernard entre au CNSAD en 2003 où elle a comme professeurs Dominique Valadié, Andrzej Seweryn, Grégoire Oestermann et Muriel Mayette. Elle y joue sous la direction d'Alain Françon, Lukas Hemleb et Matthias Langhoff. À sa sortie du conservatoire, elle travaille avec Jacques Kraemer pour la création *Phèdre/Jouvet/Delbo. 39/45*, interprète en anglais et en français *Le Journal d'Adam et Ève* de Mark Twain au Lucernaire, danse un peu pour Andy De Groat et tombe amoureuse de Nikolai Karpov lors d'un stage autour de La Cerisaie. Lors d'un stage chaperonné par Jean-Pierre Vincent, sur *Dom Juan* cette fois-ci, elle rencontre Jean de Pange. Elle travaille avec Thomas Gaubiac sur *Le Dindon* de Feydeau et avec Joël Dragutin sur *On ne badine pas avec l'amour* de Musset. Ensuite, elle joue dans *Barbe-Bleue* de Christian Caro avec Laurence Andréini, qu'elle retrouvera dans *Britannicus* de Racine, et *Un Idiot* d'après Dostoïevski. Depuis 2007, elle est la chanteuse du groupe folk Pisco Varghas.

CÉLINE BODIS

Après une adolescence passée à Buenos Aires, elle rentre en France où elle suit le cycle de formation de l'acteur de l'École Florent. Elle se forme également auprès, de Joël Pommerat, Jean-Pierre Vincent et, en Argentine, de Daniel Veronese, Ricardo Bartis et Javier Daulte. En 1996, elle prend la direction de La Compagnie MŪ avec laquelle elle crée *La Ménagerie de verre* de Tennessee Williams et *Lettres Portugaises* mis en scène par Paul Desveaux. Leur collaboration se poursuivra avec *L'Orage* d'Ostrovski, *Au cœur de l'Amérique* de Naomi Wallace, *Richard II* de William Shakespeare, *L'Éveil du printemps* de Wedekind, *Sallinger* de Bernard-Marie Koltès. En 2005, elle produit et joue *¿Qué hicimos? (Cet enfant)* de Joël Pommerat puis en 2009 *Hasta que la muerte nos separe* de Rémi De Vos. En 2007, elle rencontre Jean de Pange lors d'un stage organisé par le Conservatoire National d'Art Dramatique autour de *Dom Juan* de Molière. Ce projet se concrétise en 2010, lors de sa création à Metz. En 2012, elle produit et joue *Sallinger* de Koltès mis en scène par Paul Desveaux au Teatro San Martin à Buenos Aires.



JULIEN BUCHY

Après une formation théâtrale dans les classes de Michel Fau et Stéphane Auvray-Nauroy à l'Ecole Florent à Paris, il intègre, en 2002, la compagnie Les Dramaticules et participe à toutes ses réalisations. Il joue le rôle de Macbett dans le *Macbett* de Ionesco, mis en scène par Jérémie Le Louët. En parallèle, il participe à la création de petites formes jouées en appartement, en milieu scolaire ou encore en maison d'arrêt. En 2006, il crée le rôle de X dans *Rated X*, pièce d'Angelo Pavia présentée à la MC93 à Bobigny. Depuis 2007, avec la compagnie Les Dramaticules, il a joué dans *Hot House* d'Harold Pinter, dans *Un Pinocchio de moins!* d'après Carlo Collodi (où il tient le rôle de Pinocchio), *Salomé* d'Oscar Wilde, *Richard III* de Shakespeare et *Affreux, bêtes et pédants* (écriture collective) créé en janvier 2014.

LAURENT FRATTALE

Né à Caen (Calvados) en 1973, Laurent Frattale travaille dans le théâtre depuis 1992. Ses rencontres avec Françoise Labrusse, enseignante de lettres et de théâtre au lycée Malherbe de Caen, Jean-Pierre Dupuy, metteur en scène et conseiller technique théâtre au Ministère Jeunesse et Sports et Claude Régy, metteur en scène, sont déterminantes dans ses orientations artistiques. Tour à tour comédien, technicien, metteur en scène et musicien, il a monté et joué de nombreux auteurs : de F. Holderlin à S. Kane, en passant par Sophocle, G. Buchner, F. Kafka, A. Rimbaud, M. Ghelderoid, H. Michaux, S. Beckett, A. Kristof, J. Fosse, H. Muller... À la recherche d'un théâtre « éclectique et choral », il a travaillé en France et à l'étranger auprès d'artistes de sa génération, Suisses, Italiens, Belges, mais aussi dans les pays balkaniques ou encore au Mali... Jusqu'en 2009, pendant trois ans, il a co-dirigé les stages artistiques d'éducation populaire du Ministère Jeunesse et Sports et dirige, depuis avril 2007, les Ateliers Intermédiaires, friche artistique d'intérêt collectif implantée sur la presqu'île de Caen.



LAURENT JOLY

Formé au Conservatoire de Bordeaux puis au Théâtre de la Cité à Toulouse, Laurent Joly a travaillé avec Jacques Nichet, Philippe Minyana, Guillaume Delaveau, Michel Cerda, Frédéric Maragnani, Richard Mitou et Marion Aubert (création *Les Histrions* au Théâtre de la Colline), Fred Tournaire, Fabrice Pierre, Crystal Shepperd-Cross... Au cinéma avec Mabrouk el Mechri, Frédéric Gellard, Yvan Delatour... En stage avec Joël Pommerat, Massimo Castri, Jacques Lassalle, Vincent Rouche.

En 2008, il met en scène et interprète un solo de Serge Valletti (*Renseignements Généraux*). En 2011, en duo avec Ismaël Ruggiero il crée et interprète *Le Sucre ou le dernier petit sou*, adapté du film *Le Sucre* de Jacques Rouffio avec la complicité artistique de Michel Cerda.

JULIEN KOSELLEK

Au théâtre, il travaille sous la direction de Frédéric Aspisi, Stéphane Auvray-Nauroy, Charlotte Brancourt, Laurent Brethome, Guillaume Clayssen, Bernadette Gaillard, Iris Gaillard, Ludovic Lamaud, Jean Macqueron, Cédric Orain, Jean de Pange, Maxime Pecheteau, Eram Sobhani. Il met en scène *Mithridate* de Racine, *Marion de Lorme* de Hugo, *Psyché* de Molière, Corneille, Quinault et Lully, *Le roi s'amuse* de Hugo (co-mise en scène avec Stéphane Auvray-Nauroy), *Médée-Matériau* et *La Sainte Famille* de Heiner Müller, *Concerto du fond de ma bouche* (création), *La nuit des rois* de Shakespeare (co-mise en scène avec Cédric Orain), *Le Bruyant cortège* (création), *Le Dindon* de Georges Feydeau, *Nettement moins de morts* de Falk Richter (en collaboration avec Aurélia Arto et Luc Martin) et *Roméo et Juliette* de Shakespeare. Il est chargé de cours à l'École Florent depuis 2002. Il dirige la compagnie Estrarre, actuellement en résidence à L'Étoile du Nord (Paris 18^e).

PAULINE MOULÈNE

Après le cours Florent, Pauline Moulène intègre la 62^e promotion de l'ENSATT (ancienne école de la rue Blanche). À sa sortie d'école, à l'automne 2003, elle est engagée dans la troupe permanente de la Comédie de Valence sous la direction de Philippe Delaigue et Christophe Perton avec lesquels elle travaille notamment sur *Bérénice*.

Elle quitte la troupe en 2010 et joue à la Comédie Française dans *La Folie d'Héraclès* mise en scène par Christophe Perton. En 2011, elle joue dans *Juste la fin du monde*, mise en scène par Samuel Theis et enregistre de nombreuses fictions pour France Culture. Au cinéma, elle travaille avec Mathieu Amalric, Stéphane Viard et Grégory Magne.



PLUSDEOFF.COM

15 juillet 2014

Une sobriété pleine d'exigence : parole et mouvement n'ont aucun artifice derrière lequel se ranger. La pièce ainsi jouée, le verbe de Molière entre en action dans toute sa force. Les comédiens sont tous excellents : ils se dégagent d'eux une aisance, une compréhension exquise du texte, un goût pour la précision, un rapport fin au public. Une mise en scène et un jeu de haut niveau, d'une technicité remarquable.

Walter Géhin

LA PROVENCE

25 juillet 2014

Cette manière électrique de jouer du Molière diffuse sur ces angles une certaine lumière. Nous assistons ravis à cette joute lyrique. Par leur humour, leur rythme et leur modernité, les comédiens transcendent le texte. La compagnie Astrov donne ainsi à l'intrigue toute sa félicité.

Matthieu Maniaci



PRODUCTION

Astrov, en coproduction avec **L'Espace Bernard-Marie Koltès** (Metz), **Le Théâtre Ici et Là** (Mancieulles), **La Loco** (Centre Culturel de Mézidon-Canon), **Transversales** (Verdun).

CONDITIONS TECHNIQUES

+++ 6 comédiens, 2 techniciens,
1 metteur-en-scène, 1 chargé de production

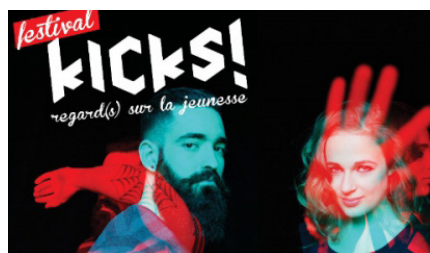
Dispositif quadrifrontal.

Conditions minimums de plateau :

15 m² au centre des spectateurs

Fiche technique sur demande.

Durée : 1 h 45



Tartuffe a obtenu le prix du meilleur spectacle à l'occasion du Festival Kicks, édition 2016.

adami L'Adami gère et fait progresser les droits des artistes-interprètes en France et dans le monde. Elle les soutient également financièrement pour leurs projets de création et de diffusion.



TOURNÉES

25 mars 2022 : Bords 2 Scènes (Vitry-le-François)

19 mars 2022 : Espace Philippe Noiret (Les-Clays-Sous-Bois)

15, 16 et 17 mars 2022 : Transversales (Verdun)

du 1er au 4 mars 2022 : TAPS Laiterie (Strasbourg)

2, 3, 4 décembre 2021 : Espace Marcel Carné (Saint-Michel-sur-Orge)

28 et 29 janvier 2020 : Théâtre Edwige Feuillère (Vesoul)

23 et 24 janvier 2020 : Scènes & Cinés (Théâtre de la Colonne, Miramas)

15 et 16 octobre 2019 : La Ferme de Bel-Ébat (Guyancourt)

8, 9 et 10 octobre 2019 : Scènes Vosges, La Rotonde (Thaon-les-Vosges)

15 et 16 mai 2018 : Théâtre de l'Olivier / Réseau Scènes et Cinés (Istres)

30 mars 2018 : Salle Guy Obino (Vitrolles)

27 et 28 mars 2018 : Scène 55 (Mougins)

22 et 23 mars 2018 : Kinneksbond Mamer (Luxembourg)

10 février 2017 : Théâtre Gaston-Bernard (Châtillon sur Seine)

6 et 7 décembre 2016 : Théâtre Palace et de Poche (Bienne, Suisse)

24 novembre 2016 : Relais culturel régional (Thann)

22 novembre 2016 : La Halle au Blé (Altkirch)

14 et 15 novembre 2016 : Théâtre de Coutances

8 et 9 novembre 2016 : Le Merlan (Marseille)

du 4 au 12 août 2016 : Tournée CCAS (Pyrénées atlantiques, Aquitaine)

1^{er} avril 2016 : Espace René Cassin (Bitche)

23 et 24 mars 2016 : Espace Molière (Talange)

du 2 au 12 mars 2016 : Palais des Beaux Arts (Charleroi, Belgique)

27 et 28 janvier 2016 : Le Rayon Vert (Saint Valéry en Caux)

26 janvier 2016 : Théâtre de Lisieux-Pays d'Auge (Lisieux)

8 janvier 2016 : Théâtre du Pilier (Belfort)

6 novembre 2015 : Festival Théâtral du Val d'Oise (Montmorency)

du 12 au 20 août 2015 : Rencontres culturelles CCAS (La Rochelle, Noirmoutier, Amboise...)

du 4 au 7 mars 2015 : Théâtre ici et là (Mancieulles)

27 et 28 novembre 2014 : Théâtre de la Méridienne (Lunéville)

14 et 15 octobre 2014 : Scènes Vosges (Epinal)

du 23 au 26 septembre 2014 : Château Rouge (Annemasse)

du 5 au 27 juillet 2014 : L'Entrepôt (Avignon)

17, 19 et 20 mai 2014 : La Loco (Mézidon-Canon)

12, 13 et 14 mai 2014 : Espace Bernard-Marie Koltès (Metz)

Production
Anne-Lise Blanc
06 63 85 11 63
cieastrov@gmail.com

www.astrov.fr

Photographies © **Bohumil Kostohryz**